

RUSSIE

• **Anthony GIRARD** : *Dans les replis de la mémoire. Les Sonates pour piano de Valéry ARZOUMANOV. Essai analytique et biographique*. Paris, L'HARMATTAN (www.editions-harmattan.fr). Collection « Musiques en question(s) », 2017. 273 p.-28 €.

La personnalité de Valéry ARZOUMANOV, compositeur russe né en 1944, est abordée par un compositeur et musicologue français, Anthony Girard (né en 1959) à travers ses *Sonates pour piano*. Le *Catalogue* (1958-2016) de ses œuvres (p. 203-254) — minutieusement élaboré par catégories : théâtre musical, musique symphonique, pour orchestre à cordes, chœur et instruments, chœur a cappella, voix et instruments, de chambre — est considérable. Il révèle son imagination fertile, sa vaste culture, son érudition dans les choix de ses titres, y compris dans sa musique de films et ses œuvres pour enfants. Même la liste des œuvres inachevées y figure ; ses écrits relatifs à la musique contemporaine jusque vers 1960 sont aussi mentionnés.

Anthony Girard se propose de résoudre une **énigme** : « celle d'un compositeur jadis connu, couvert de louanges à un moment donné — et dans un cercle relativement restreint — et dont aujourd'hui [au XXI^e siècle] le nom est presque ignoré » (cf. p. 9-10). Cette interrogation circule à travers 181 pages jusqu'à son « appartenance au présent » (chapitre 15). L'auteur exploite le parcours esthétique de Valéry Arzoumanov d'abord resté ancré dans la tradition, mais sa découverte des musiques indiennes et, lors de son séjour à Paris, l'influence d'Olivier Messiaen auront pour conséquence l'interruption de ses activités compositionnelles pendant une dizaine d'années. En fin explorateur des onze *Sonates*, Anthony Girard, avec ses analyses très poussées (à l'appui de plus de 130 exemples musicaux) réussit remarquablement à définir l'itinéraire esthétique et le facteur émotionnel résultant de ses « émigrations » (URSS-France), sans perdre de vue l'**énigme** posée au départ : « ombre et notoriété », puis la question cruciale : « appartenir au présent ».

Au fil des pages — et en prenant connaissance de l'*Annexe 1* : *Valéry Arzoumanov : autobiographie musicale* (p. 185 sq.), à propos de ses impressions, de ses sources, de son répertoire, de sa carrière professionnelle, de ses centres d'intérêts (y compris le rock, d'ailleurs interdit dans son pays), de ses études des partitions de Boulez, Stockhausen, Ligeti, Xenakis, Berio, Messiaen..., de ses activités de professeur au Conservatoire Supérieur de Musique de Léninegrad — : c'est tout un pan de l'histoire événementielle russe (situation des artistes en Union Soviétique, déstalinisation...) et musicale qui défile. Il résume ainsi les influences qu'il a subies : « ...je reste persuadé que, sans le folklore russe, les musiques du monde et la musique traditionnelle indienne, sans la musique orthodoxe et, en partie, le jazz et la musique rock, je n'aurais jamais trouvé mon chemin. » (p. 198).

Les visées analytiques très éclairantes d'Anthony Girard priment sur les données biographiques (à cet égard, une brève chronologie aurait permis au lecteur de mieux situer V. Arzoumanov dans son temps). Quoi qu'il en soit, « les replis de la mémoire » sont judicieusement mis en valeur : une véritable réhabilitation.

Édith WEBER

*Professeur émérite
à l'Université Paris-Sorbonne*